

Raymond M. LEMAIRE, Professeur, Directeur du "Groupe Urbanisme - Architecture",
Louvain-la-Neuve, Louvain-en-Woluwe.

Ladies and gentlemen,

It is always difficult for a father to speak about his child. He speaks without being objective and with passion. But when different fathers make a child together, it becomes much more difficult. And I think, in fact, that may be for Louvain-la-Neuve, the problem can be presented more easily because you lived already for a few days in this new town, you walked in the streets, you were in the squares, and I think, in fact, that the town presents itself already quite clear enough to give an idea of the fundamental objectives.

With your permission, I'll go over to French, because I hope to be clearer and also shorter in that language than I would be able to do in English.

Lorsque nous nous sommes trouvés devant le problème de concevoir une nouvelle ville, ce qui était une tâche bien inédite pour une équipe qui jusqu'à présent ne s'était préoccupée que de la réhabilitation des villes anciennes; immédiatement le problème s'est posé : comment faire cette nouvelle ville, et cela au moment où les sentiments d'insuffisance, d'insécurité, d'insatisfaction surgissent avec beaucoup plus de force à propos de la construction des villes nouvelles qui sont en cours de réalisation dans des pays voisins, en France, en Angleterre ou dans des régions peut-être moins proches telles que les Etats-Unis ou l'Union Soviétique. Et je dirai que c'est au départ de cette question fondamentale : faire une ville aujourd'hui, mais comment faut-il la faire ? , que 9 objectifs principaux ont été conçus et que l'on a tenté de les transposer dans la réalité de la ville qui est en

train de se faire aujourd'hui.

Le premier objectif que nous avons en vue était de créer une ville dans laquelle la qualification du milieu social puisse se faire d'une manière naturelle et normale, c'est-à-dire une ville qui soit capable d'accueillir une très grande diversité d'hommes appartenant à des milieux divers, de là, la nécessité de soutenir l'habitant futur par un emploi sur place qui lui aussi serait diversifié. Ce qui constitue un très grand problème dans la ville où une fonction "mammoth" telle qu'une université de 20.000 personnes allait être transférée en moins de 10 ans de temps, d'une ville existante dans cette ville nouvelle. Il est évident que cette fonction menaçait de dominer d'une manière très forte et presque définitive, à la fois les structures physiques et les structures sociales de la nouvelle ville à construire.

Deuxième objectif était de créer une ville qui donne l'impression d'être déjà une ville à chaque stade de son développement. Nous voulions éviter que l'on ait l'impression de vivre dans une ville qui soit trop longtemps en devenir urbain, une ville dans laquelle, l'atmosphère d'urbanité ne se fasse ressentir jusqu'au moment où un nombre d'habitants important soit présent. Il fallait concevoir la ville et surtout concevoir son "fasing" de telle manière que, le plus rapidement possible et certainement au moment où le transfert total de l'université serait fait, on ait l'impression de se trouver déjà dans les structures physiques et sociales d'une ville et, en tout cas, que la structure physique soit à ce stade capable d'accueillir le plus vite possible la structure sociale que nous envisageons.

Troisième objectif était de profiter le plus possible de tout ce que le site pouvait offrir en facteurs d'enrichissement de l'environnement physique à la nouvelle cité. Or, le site de 900 hectares est bien choisi, il faut le reconnaître. Il offre des aspects très divers qui permettent précisément de donner, pour autant qu'on plante bien la ville au coeur de ces 900 hectares, une différenciation et une variété d'atmosphère urbaines provenant pour une bonne part du respect total du site et de l'utilisation de toutes ses potentialités. Nous sommes partis du principe que le site devait être la matrice de la ville. Aussi avons nous choisi l'emplacement au sein du site qui offrait le plus de richesses naturelles à la conception de la ville : différences de niveau, plantations naturelles, cheminements anciens etc...

Nous avons choisi le site dans lequel la vallée se creuse parce que nous pensions qu'en plus de beaucoup d'autres raisons, des qualités urbaines essentielles pourraient surgir d'un site mouvementé et varié et que ces données

seraient profitables à la qualité d'atmosphère de la nouvelle ville. Le quatrième point a déjà été évoqué par le Professeur Woitrin, il s'agit de mêler intimement université et ville, d'intégrer "Town and gown", et de trouver, si possible, ces qualités exceptionnelles que les villes universitaires traditionnelles nous offrent, ces villes dans lesquelles l'université est présente partout en leur sein, ces villes qui ont souvent grandi avec les universités, ces villes dans lesquelles l'université n'est pas un campus extérieur, mais un élément totalement intégré, à la fois dans les structures physiques et aussi dans les structures sociales de la ville elle-même. Il est évident que l'un des problèmes fonctionnels - et permettez-moi de passer rapidement au-dessus des problèmes fonctionnels, car on commence à faire vraiment l'urbanisme une fois que l'on a résolu en grande partie les problèmes de fonction - était évidemment de trouver une solution acceptable, nouvelle si possible, au conflit qui existe pratiquement partout entre la circulation motorisée et le piéton.

De là cette option très forte que vous avez pu constater dans Louvain-la-Neuve d'une ville piétonne. Une ville dans laquelle, sur tous les grands axes, la séparation est faite entre l'automobile et le piéton, d'une part, une ville dont la dimension générale ne dépasse pas les distances qui sont acceptables pour la marche d'autre part. Et il est évident que l'option faite par les autorités universitaires de ne pas dépasser 20.000 étudiants pour la dimension finale de l'université sur le site, ce qui nous amenait, par ailleurs, à une capacité d'environ 50.000 habitants pour la ville dans son ensemble, était favorable à l'exploitation de cette option piétonne, et en conséquence, d'une dimension piétonne, pour la ville, mais ça nous obligeait aussi de concevoir les espaces urbains de telle manière que la marche dans la ville, la promenade, soit un élément qui soit porté par l'agrément. Il est évident que là, les villes anciennes qui sont nées autour de déplacements qui se faisaient à pied, sont d'un très grand secours par un milieu exemplaire pour la conception de l'espace urbain de sa richesse et de sa variété.

C'est sur la base de ces options qu'est né le schéma directeur fondamental de la ville dans laquelle se superpose une structure linéaire pour les circulations automobiles majeures, qui passent en-dessous du cœur de la ville, et d'un schéma radio-concentrique pour les circulations piétonnes; la linéaire étant la préférable pour la circulation automobile, la radio-concentrée étant celle qui, née de la circulation piétonne, convient incontestablement

aussi le mieux à celle-ci.

Nous savions que la croissance de Louvain-la-Neuve serait une croissance lente. Pourquoi ? parce que, en dehors des besoins de l'université, il faut dire très clairement que, pratiquement, il n'y avait pas de besoin de ville à l'endroit où Louvain-la-Neuve est née. Wavre qui se trouve à moins de 6 kilomètres, est une vieille ville d'origine médiévale dont la croissance est possible. Il est évident que créer une nouvelle ville si proche bien qu'ayant des fonctions et des polarisations différentes, est non pas un frein à son développement, mais un élément d'une croissance plus lente, ce qui en soi, est un élément qui peut contribuer à une meilleure qualification, tant du milieu social que des structures physiques de cette ville.

Et, il fallait donc, et c'est là la sixième option, chercher à tout moment de permettre au coeur de la ville de croître en même temps que les zones d'habitat. Bien sûr, ce centre urbain entièrement piéton, qui comprend toutes les fonctions traditionnellement centre-urbaines de toute ville, comprend lui aussi un habitat nombreux.

Mais il est évident que la majorité de l'habitat se trouve dans les quartiers que vous connaissez. Il fallait donc veiller à établir des liens entre ces quartiers en croissance et le coeur de la ville, et éviter de cette manière le "no man's land" que l'on rencontre dans tant de villes nouvelles entre le quartier où "on habite et le centre de la ville où l'on travaille", ce "no man's land" intermédiaire étant dans ce cas la zone d'extension future du coeur de la ville. Je ne dis pas que nous avons totalement réussi dans cette politique, elle n'apparaît pas encore complètement maintenant, mais je crois que d'ici deux ans, lorsque certaines parties en construction du coeur de la ville seront terminées, cette évidence deviendra plus claire.

Septième élément : une ville a une très longue vie et au cours de cette vie beaucoup de choses changent dans la ville. Il fallait donc créer des structures extrêmement souples. Il fallait autour d'un squelette fort, constitué par les grands axes de la circulation et une diffusion dans la ville des fonctions majeures, permettre à la vie de s'installer normalement, d'évoluer et éviter par leur propre évolution, qu'elle ne crée à échéance des perturbations profondes dans ce qui constitue les éléments vitaux de la structure urbaine. La huitième option relève de l'échelle. Peut-être est-ce parce que l'équipe que j'ai l'honneur de diriger s'occupait d'avantage de villes anciennes que de constructions nouvelles, mais nous étions, bien sûr, plus orientés vers des échelles traditionnelles que des échelles souvent gigantesques qui

caractérisent les villes nouvelles construites ailleurs. C'est la raison pour laquelle nous avons cherché délibérément une valeur d'échelle qui soit très près de l'homme, très proche des éléments traditionnels et qui au surplus, à la fois par ses dimensions et par ses matériaux, crée une accoutumance plus rapide. C'est très important pour tous ceux qui, venant d'une ville ancienne et s'installant à Louvain-la-Neuve, espèrent y trouver quelque chose de la chaleur de la ville médiévale qu'ils venaient de quitter. Enfin, dernier élément et j'achève par là, Monsieur le Président, nous avons désiré que cette ville reste une entité définie dans le paysage. Tous ceux qui voyagent beaucoup en Belgique savent qu'il y a des villes partout et nulle part que les villes s'effilochent le long de tous les grands axes routiers, et que finalement, si on veut chercher un paysage naturel, c'est entre les grands axes que l'on peut le découvrir. C'est le cas pratiquement pour la quasi totalité de la Belgique au Nord du sillon de la Sambre et de la Meuse, et nous avons voulu montrer à Louvain-la-Neuve qu'on pouvait concevoir une nouvelle ville qui reste une entité définie dans le cadre du paysage rural, relativement bien conservé dans cette partie du Brabant Wallon. C'est la raison pour laquelle toutes les structures ont été enserrées au sein, d'une ceinture, d'un "belt" solide comme les boulevards circulaires qui marquent la division très nette entre les structures urbaines, les structures campagnardes, agricoles que nous avons voulu conserver.

Voilà les objectifs majeurs que nous avons poursuivis. A vous de voir, à vous de regarder si ces objectifs ont été atteints. A vous de voir aussi si ces objectifs étaient ceux qu'il fallait réellement poursuivre. La ville est là qui vous donnera une meilleure réponse que mes paroles.